

# Paroles de Jésus sur la mission

Matthieu 10



## Le coeur de la vie de l'Église

Matthieu est le seul évangile à mentionner explicitement **l'Église** dans son récit – ἐκκλησία (Mt 16,18 ; 18,17), trahissant ainsi son intérêt pour la vie et la mission de la communauté des disciples associée à l'œuvre du Christ, en vue de l'étendre et de la perpétuer.

En effet selon Matthieu, le programme messianique situe la mission des disciples dans le prolongement de celle du Christ, si bien qu'**un des cinq « discours » (Mt 10) que contient cet évangile est entièrement consacré à ce projet missionnaire**, alors que les dernières paroles du récit évangélique visent explicitement la mission que Jésus confie à son Église :

« *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28,18-20).

Mais comment savoir qui sont ces gens que regroupent toutes les nations, et surtout la manière dont il convient de les aborder pour en faire des disciples ? Quelles sont ces prescriptions que le Seigneur demande de conserver dans leur intégralité ? En quoi consistent ce baptême et les relations qui en découlent entre le Père, le Fils et le Saint Esprit d'une part, et la communauté des croyants qui leur sont attachés d'autre part ? À elles seules, ces questions manifestent combien l'interprétation de cet envoi en mission présuppose nécessairement une juste compréhension du discours missionnaire que relate longuement le dixième chapitre de cet évangile.

Plutôt que de rechercher dans l'évangile des « recettes » pastorales, prenons le temps de saisir **l'esprit des paroles de Jésus en matthieu 10** à travers cette étude biblique.

Dominique Auzenet +  
Juillet 2026

### Bibliographie

- Jean RADERMAKERS, s.j., *La mission, engagement radical. Une lecture de Mt 10*. NRTh, t. 93, déc. 1971, pp. 1072-1085. Cet article sert de base à cette étude biblique.
- Jean CALLOUD, François GENUYT, *L'Évangile de Matthieu, lecture sémiotique*. Polycopiés, Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, et Bibliothèque des Facultés de Théologie Catholique et Protestante de Strasbourg.
- Dominique AUZENET, *Évangéliser sur les pas de Jésus*, DDB, 2009.
- Christophe MALISOUX, *Disciple missionnaire : signification théologique, pertinence pour la conversion pastorale et missionnaire*, Faculté de théologie et d'étude des religions, Université catholique de Louvain, 2020. <https://thesis.dial.uclouvain.be/entities/masterthesis/7ed76e91-9456-4398-92e1-891c120a2bb9> Accès libre.
- Christophe PAYA, *Le discours d'envoi en mission de Matthieu 10 : état de la recherche et perspectives*. In: Revue d'histoire et de philosophie religieuses, Octobre-Décembre 2010, pp. 479-499.

## Contenu (Mt 9,35-11,1)

Ouverture — Le coeur de la vie de l'Église  
Table détaillée

### I. JÉSUS DÉPLOIE SON AUTORITÉ

De Jésus aux apôtres  
Il est le modèle du missionnaire  
Il donne ses consignes aux Douze  
Il leur partage sa compassion pour les foules  
Il les envoie, humbles et audacieux  
Ils sont l'authentique Israël

### II. DES PAROLES SUR LA MISSION AGENCÉES PAR MATTHIEU

Comparer les évangiles  
Les particularités matthéennes  
Une structure concentrique  
D'autres remarques  
Trois axes majeurs

### III. Axe 1 : L'UNIVERSALITÉ DE LA MISSION ET LA RÉALITÉ D'ISRAËL

À qui sont envoyés les disciples ?  
La signification du terme Israël en Mt  
La « maison d'Israël »  
Le caractère eschatologique de la mission  
La mission n'a d'autre limite que le refus

### IV. Axe 2 : LA GRATUITÉ DE LA MISSION ET LA CONFORMITÉ DU DISCIPLE À SON MAÎTRE

La mission, fruit de la compassion du Maître et de la prière des disciples  
L'accueil gratuit du disciple  
La dépendance par rapport au Maître  
La souffrance comme prix du témoignage  
L'accueil du Royaume

### V. Axe 3 : LA RADICALITÉ ECHATOLOGIQUE DE LA MISSION ET SON ACTUALITÉ

Le Royaume s'est approché  
Une communauté déchirée et cheminante  
La sollicitude du Père pour sa maison

## **VI. C'EST DE NOUS QU'IL S'AGIT AUJOURD'HUI**

Choisis et envoyés

Hommes parmi les hommes

Associés à Jésus

Sa communauté missionnaire

## **CONCLUSION — ENVOYÉS VERS LES BREBIS PERDUES**

### **ANNEXES**

Pape François : la passion pour l'évangélisation

Collection

# I.

# JÉSUS DÉPLOIE SON AUTORITÉ



## De Jésus aux apôtres

Dès le début de l'évangile de Matthieu, on voit se déployer l'unique « autorité » de Jésus-Christ.

- en paroles (ch. 5 à 7 : le discours sur la montagne)
- et en actes (ch. 8 et 9 : les dix « paroles de puissance » de Jésus).

Ce terme d'**autorité** (*exousia*) est apparu à la fin du discours sur la montagne (7, 29) et a caractérisé la puissance thaumaturgique de Jésus (8, 9 ; 9, 6. 8); il reparait au début de ce discours, puis en 21, 23. 24. 27 et finalement en 28, 18.

Cette autorité de Jésus va être transmise à un groupe de douze disciples, nommés aussi — la seule fois en Mt — « **apôtres** » (10, 2); ils sont rassemblés et appelés personnellement par Jésus, qui prend une importance capitale tout au long du discours : une importance de référence pour les disciples, distincte du rôle prépondérant joué par Jésus comme thaumaturge aux ch. 8 et 9. A cette communauté de collaborateurs réunis autour de lui et revêtus de sa propre autorité, Jésus donne ses consignes pour une mission.

Date :

## Il est le modèle du missionnaire

Mais ces Douze envoyés, on ne les voit pas partir, comme chez Marc (6, 12-13) ou chez Luc (9, 6), lequel présente aussi une mission de soixante-douze disciples (10, 1), revenant peu après tout joyeux du succès de leur ministère (10, 17). **En Mt, ce ne sont pas les disciples, mais Jésus lui-même qui part en mission** : « *Et il arriva. quand Jésus eut fini de donner ses consignes à ses douze disciples, qu'il se transporta de là pour enseigner et proclamer dans leurs villes...* » (11, 1).

Cet épilogue du discours de mission matthéen reprend d'ailleurs plusieurs termes importants du sommaire de 9, 35. Ce fait étonne et demande à être bien compris dans la perspective de notre évangile : si Jésus part lui-même en mission, n'est-ce pas que ses disciples ne sont pas encore prêts à le faire, ni vraiment constitués en communauté missionnaire ?

Date :

## Il donne ses consignes aux Douze

Pour les voir partir eux-mêmes en mission — et seulement au nombre de « onze » (cf. 28, 16), à cause de la défection du traître, il nous faudra attendre la Résurrection et le bref discours d'envoi qui conclut l'évangile de Mt (28, 18-20).

Le ch. 10 est tout entier occupé par ce deuxième discours de Jésus. Le premier, sur la montagne (ch. 5-7), s'adressait à la fois aux foules et aux disciples (cf. 5, 1 ; 7, 28), ces derniers étant apparus pour la première fois en cet endroit : celui qui nous occupe à présent vise particulièrement les « douze » disciples dont les noms sont mentionnés (10, 2-4), l'expression venant ici aussi pour la première fois (10, 1. 2. 5; 11, 1). Dans ces « Douze » sont présents tous ceux qui deviendront témoins de la Bonne Nouvelle du Royaume, à la suite de Jésus.

Date :

## Il leur partage sa compassion pour les foules

Une autre analogie avec le discours sur la montagne, c'est la répétition de la même introduction sur l'activité de Jésus (4, 25 et 9, 35) avec, des deux côtés, la mention des « *foules* » qui accourent et le suivent nombreuses<sup>1</sup>, foules que Jésus « *voit* » avant de commencer à parler (5, 1 et 9, 36).

Dans le discours de mission, cependant, elles émeuvent la pitié : « *brebis sans pasteur* », elles réclament sa sollicitude. Mais l'attention qu'il leur prodigue, il veut à la fois la faire partager à ses disciples et la replacer en vérité sous le regard du Père, d'où l'invitation à « *prier le Seigneur de la moisson* » (9, 38) pour qu'il y envoie des ouvriers.

Date :

## Il les envoie, humbles et audacieux

Le terme qui désigne cet envoi (9,38) est utilisé communément par Mt pour l'expulsion des démons : « *jeter dehors* » (*ekballein*), car il exprime l'urgence qu'implique la venue du Royaume. C'est le cas pour 14 des 28 emplois de ce verbe chez Mt<sup>2</sup>.

En se mettant à la disposition du Père dans une prière dont le sens leur est apparu dans le discours sur la montagne (6, 9-13), les disciples saisissent la gratuité de leur investiture apostolique (cf. 10, 8). Elle est et elle reste un pur don du Père ; le saisir, c'est se présenter à la tâche avec humilité et audace (« *implorez... donc...* » : 9, 38).

Date :

## Ils sont l'authentique Israël

Jésus est l'Israël authentique, la Justice accomplie (cf. 3, 15). Aussi la communauté de ses disciples se définira-t-elle à son tour comme le corps de l'authentique Israël dans la mesure même où, appelée à devenir comme son Maître (10, 24), elle est investie de la même autorité controversée que son Seigneur (10, 25), afin de dire la même parole (10, 7 = 4, 17), de poser les mêmes gestes (10, 1. 6. 8 = 4,23 et 9, 35), en faveur des mêmes « *brebis perdues de la maison d'Israël* » (10, 6 = 15, 24). Il faudra préciser le sens de cette dernière expression.

Date :

---

<sup>1</sup> Encadrant le discours sur la montagne, 4, 25 et 8, 1 mentionnent les « *foules nombreuses* » qui suivent Jésus.

<sup>2</sup> Ailleurs il s'agit de l'expulsion d'un élément mauvais ou incongru: la poutre ou la paille à enlever de l'œil (7, 4. 5), la foule chez un chef (9, 25) ou les vendeurs du Temple (21, 12), les déchets inassimilables (15, 17), le fils héritier emmené hors de la vigne (21, 39), le convive (22, 13) et le serviteur infidèle (25, 30) mis à l'ombre. Mt l'utilise encore de ce que l'on tire de son trésor, bon ou mauvais (12, 35), neuf ou vieux (13, 52) et enfin en 12, 20 du jugement mené jusqu'à la victoire. Partout, ces « *expulsions* » sont commandées par l'avènement du Royaume.

# II.

## DES PAROLES SUR LA MISSION AGENCÉES PAR MATTHIEU



## Comparer les évangiles

Vous pouvez comparer le discours matthéen à ses parallèles de Mc 6, 7-13 et de Lc 9, 3-6 et 10, 2-16, où la plupart des éléments de Mt se retrouvent, sauf les vv. 5-8. Prenez le temps de le faire. Vous percevrez mieux l'originalité de l'agencement de Matthieu.

Il s'agit en effet d'une composition de données complexes provenant sans doute de traditions diverses. Pouvons-nous déterminer avec quelque précision la structure matthéenne ?

Date :

## Les particularités matthéennes

- ◆ C'est d'abord la récurrence de l'expression : « *en vérité je vous dis...* » (10, 15. 23. 42) déjà rencontrée dans le discours sur la montagne (5, 18. 26; 6, 2. 5. 16) et reparue à propos de l'étonnement de Jésus devant la foi du centurion (8, 10); Lc ne l'a qu'une fois, sans « en vérité » (Lc 10, 12) et Mc reprend un autre parallèle, mais dans un contexte différent (9, 41).
- ◆ En outre, Mt utilise l'expression : « *ce que je vous dis...* » (10, 27), là où Lc écrit : « *ce que vous dites...* » (12, 3) dans un passage où il est question de confesser ou de renier définitivement Jésus. Cette déclaration de Jésus, qui introduit la conclusion de petites unités, va de pair chez Mt avec l'évocation du Jour du jugement ou de la venue du Fils de l'Homme.
- ◆ En plus de la récurrence de cette déclaration qui ponctue trois fois le discours, il faut aussi noter **la double reprise du thème de la paix lié à celui de l'accueil** (10, 12-14 et 10, 34-42) **et du thème de la persécution** à laquelle il faut s'attendre (10, 17-23) sans qu'il faille pourtant la redouter (10, 26-31). Cet ensemble d'éléments permet de mettre en valeur deux versets centraux (10, 24-25) qui soulignent la nécessaire conformité du disciple/serviteur à son Maître/Seigneur.

Date :

## Une structure concentrique

Transition : *Jésus parcourant toutes les villes...* (9, 35-38),  
appel et envoi des Douze (10, 1 - 5a).

- (A) Proclamation de paix et jugement des villes qui n'accueillent pas (10, 5b-15) ;  
(B) Persécutions promises et avènement du Fils de l'Homme (10, 16-23);  
(C) Conformité du disciple/serviteur à son Maître/Seigneur (10, 24-25) ;  
(B') Persécutions à ne pas craindre et assurance auprès du Père (10, 26-33) ;  
(A') La paix ou le glaive, et la récompense de l'accueil (10, 34-42).

Transition : après avoir donné ses consignes aux Douze,  
*Jésus enseigne et proclame dans les villes* (11, 1).

Date :

## D'autres remarques

A ce tableau d'ensemble, ajoutons pour confirmation quelques détails éclairants : **le terme « paix »** (10, 13bis. 34bis), qui n'apparaît qu'ici chez Mt, **l'adjectif « digne »** (axios : 10, 10. 11. 13bis. 37bis. 38) et **le verbe « accueillir »** (*dechesthai* : 10, 14. 40. 41) soulignent le parallélisme entre A et A',

tandis que le thème des **persécutions** avec les mentions de la « **mort** » (*thanatos* : 10, 21bis et *apokteinai* : 10, 28bis), des « **inquiétudes** » ou des « **craintes** » (*merimnân* : 10, 19 et *phobeisthai* : 10, 26. 28bis. 31), des « **hommes** » (10, 17. 32. 33) et du **Père** (10, 20. 29. 32. 33) mettent en valeur la correspondance entre B et B'.

Date :

Le centre C apparaît alors nettement ; il révèle la situation du discours : **le disciple/serviteur se trouve référé à son Maître/Seigneur**. Les vv. 24-25 en effet mettent en évidence le terme de « **disciple** », qui intervient dès le début du chapitre (10, 1) et est repris, en inclusion, en 11, 1, mais déjà avant cela en 10, 42, sans l'adjonction des « Douze ».

Le procédé d'une inclusion reprise au centre d'un développement est fréquent chez Mt. Cependant, du début à la fin, un glissement s'opère : **des Douze apôtres, on passe aux disciples en général**. Il y a là un indice que l'ordonnance du discours n'est pas statique ; à travers le parallélisme noté, un progrès se fait jour, qu'il nous faut maintenant préciser.

Date :

**La structure concentrique fait ressortir la relation unique qui lie le disciple envoyé au Maître qui l'envoie ; ainsi se trouve fondé le radicalisme de l'engagement apostolique**. Jésus, qui est le « *Maître de maison* » (10, 25), invite ses disciples — « *ceux de sa maison* » (10, 25. 36) - à lui être conformes malgré les puissances du mal qui les assaillent, à l'intérieur comme à l'extérieur de la « *maison* » : son autorité, sa mission, sa destinée deviennent les leurs, avec cette différence essentielle, pourtant, que leur existence et leur destin sont référés à l'initiative de Jésus, celui en qui le Royaume s'est approché. Cette référence fondamentale donne toute son importance à l'expression trois fois répétée par Mt dans ce discours : « *à cause de moi* » (10, 18. 39) ou équivalentement « *à cause de mon nom* » (10, 22).

Date :

## Trois axes majeurs

En même temps, la structure concentrique met en évidence trois axes majeurs qui donnent au discours son dynamisme propre :

1) *L'universalité de la mission et la réalité d'Israël*, thème développé principalement en A et A' ;

2) *la gratuité de la mission et la conformité du disciple à son Maître*, au centre du discours, en C ;

3) *la radicalité eschatologique de la mission et son actualité*, motif particulièrement souligné en B et B'.

Un triple intérêt se dégage de la composition matthéenne : *eschatologique, christologique et ecclésiastique* ; c'est indiquer, en ordre inverse, ces trois axes. A vrai dire, chacun d'eux est présent, avec des insistances particulières, à travers tout le discours, où l'on peut discerner un mouvement général évoluant de l'aspect ecclésial à l'aspect eschatologique en passant par l'aspect christologique.

Date :

# III. Axe 1 :

## L'UNIVERSALITÉ DE LA MISSION ET LA RÉALITÉ D'ISRAËL



## À qui sont envoyés les disciples ?

Une première question se pose : à qui sont envoyés les disciples ? Comment comprendre en effet la recommandation de Jésus : « *Allez plutôt auprès des brebis perdues de la maison d'Israël* » (10, 6) s'opposant à la tentation de prendre « *un chemin de Nations* » ou d'entrer « *dans une ville de Samaritains* » (10, 5)?

A première vue, il semble y avoir quelque incohérence dans le texte de Mt. En effet, on a vu le ministère de Jésus, limité d'abord à la Galilée (4, 23), s'ouvrir à toutes les villes et villages (9, 35) (bien que l'on ajoute qu'il enseignait « *dans leurs synagogues* ») ; mais déjà des païens, comme le centurion (8, 5-13) et les démoniaques gadaréniens de Décapole (8, 28-34), avaient rencontré la puissance de sa parole. L'activité de Jésus s'adresse donc aussi aux païens.

Par ailleurs, la suite du discours invite les disciples à se méfier « *des hommes* » (10, 17), sans qu'aucune détermination ne précise de qui il s'agit, tandis que l'annonce du témoignage qu'ils auront à rendre en face « *des gouverneurs et des rois* », « *pour les Nations* » (10, 18), élargit le sens à première vue restrictif de la mission à Israël.

Date :

## La signification du terme Israël en Mt

Ainsi sommes-nous amenés à déterminer la signification que prend pour Mt, le terme « *Israël* » qu'il utilise douze fois dans son Évangile<sup>3</sup>.

- ✓ Un premier sens, obvie, est ethnique et géographique : le peuple constitué par l'Alliance au désert et la Terre promise dont il prend possession ; on ne peut nier que cette acception soit présente chez Mt (cf. 2, 6. 20. 21).
- ✓ Mais un second sens vient se greffer sur le premier : Israël est le peuple saint, objet de l'élection finale et du dessein définitif de Dieu ; ce sens, eschatologique, déborde l'histoire et s'étend, d'une façon ou d'une autre, à tous ceux qui reconnaissent et reconnaîtront en Jésus l'accomplissement de la volonté salvifique de Dieu (cf. 19, 28).
- ✓ Enfin, Mt prend la peine de nous l'indiquer (cf. 2, 15), Jésus peut être dit lui-même le véritable Israël en tant qu'il fonde en sa personne la communauté ecclésiale qu'il ne cess de vivifier par sa présence de ressuscité (cf. 28, 19-20).

On pourrait montrer, en reprenant les douze mentions d'Israël dans l'évangile de Mt, comment ces harmoniques s'y déploient. Qu'il nous suffise ici de souligner la progression notée aux vv. 5-6 : *chemin..., ville..., brebis...* ; les personnes importent plus que l'aire géographique.

Date :

## La « maison d'Israël »

Pour le rédacteur de l'évangile matthéen, l'expression « *la maison d'Israël* » désigne le peuple héritier de l'élection et des promesses, vers lequel Jésus envoie ses disciples, en élargissant les perspectives jusqu'à y voir tous ceux qui deviennent en lui l'Israël

---

<sup>3</sup> Références : 2, 6. 20. 21 ; 8, 10 ; 9, 33 ; 10, 6. 23 ; 15, 24. 31 ; 19, 28 ; 27, 9. 42.

authentique. C'est donc par rapport à Jésus que les hommes se situent comme « *brebis perdues de la maison d'Israël* », et non plus seulement en raison de leur fidélité à un peuple.

Ne pas prendre « *un chemin de Nations* » et ne pas entrer dans « *une ville de Samaritains* » signifient, bien sûr, à un premier niveau de lecture du texte matthéen, une interdiction d'ordre géographique, mais c'est aussi **éviter un chemin — un mode d'agir et d'être — et s'écarter d'une ville — une façon de vivre ensemble — qui sont les types mêmes de l'anti-Israël, opposés à Jésus**. Refuser d'accueillir le Royaume des cieux qui s'est approché en Jésus (10, 7; cf. 10, 14), c'est marcher sur un chemin de Nations et vers une ville de Samaritains ; c'est, en d'autres termes, l'idolâtrie du cœur interdite à Israël (6, 7 ; cf. Dt 7, 1-8).

Jésus-Israël a commencé, historiquement, par s'adresser au peuple de la promesse, et il ne cesse pas de le faire lorsque, s'adjoignant des disciples, il déborde les limites d'une vie humaine pour devenir, par sa résurrection, le peuple saint en marche vers le Royaume. C'est que le peuple d'Israël, sans cesser d'être ce qu'il était, s'est élargi aux dimensions de l'humanité entière en découvrant son accomplissement en Jésus, personne à la fois particulière et universelle.

Date :

## **Le caractère eschatologique de la mission**

Le principe d'interprétation de ce discours est à chercher dans le caractère eschatologique de la mission ; ceci ressort nettement des versets 15. 23. 32-33. 42, qui rythment chacun des quatre ensembles (A-B et A'-B') encadrant les versets centraux (10, 24-25). Cette perspective exclut une interprétation littéraliste et historicisante, qui limiterait au temps et à l'espace le sens du terme « Israël ». **On n'aura d'ailleurs jamais fini de parcourir les villes d'Israël** (10, 23) à la suite de Jésus (cf. 9, 35 et 11, 1), tant que le Fils de l'Homme n'aura pas achevé sa venue ; la mission est donc universelle, mais elle suit nécessairement un parcours terrestre.

**La constitution du groupe des Douze** va dans le même sens ; ils représentent les douze tribus du peuple de Dieu, c'est-à-dire la totalité de l'Israël nouveau par lequel le salut de Dieu atteint tous les hommes. Rappelons que le discours de Mt est l'équivalent des consignes données par Jésus en Lc (10, 1-12) aux **soixante-douze disciples, lesquels représentent la totalité des nations païennes**. Aux Douze, il sera d'ailleurs d'ailleurs demandé de juger les douze tribus d'Israël (19, 28). Si ces hommes ont un nom, une consistance historique, leur mission, parce qu'elle est celle de Jésus, les dépasse en amont comme en aval. Ici aussi, l'universel passe par l'historique, parce qu'il est concret, c'est-à-dire inscrit dans une histoire réelle.

Date :

## **La mission n'a d'autre limite que le refus**

Dans la perspective matthéenne, l'universalité ne peut trouver plus heureuse façon de s'exprimer qu'en terme d'Israël : **la mission de Jésus lui-même, en Israël, est telle que, par là, il atteint les Nations**. La Syrie accueille sa renommée et de partout on vient à lui (4, 24), et son champ d'action le plus habituel n'est-il pas la Galilée dont Mt a souligné, en citant

Isaïe, qu'elle est « *la Galilée des Nations* » (4, 15) ? En va-t-il autrement du « *Serviteur souffrant* » (Is 53,11-12) dont Mt voit en Jésus l'accomplissement (cf. 8, 17 et 12, 17-21)? En fait, la restriction du v. 5 est éclairée par le v. 14 : « *Et si l'on ne vous accueille pas...* » : **la mission n'a d'autre limite que le refus d'accueillir, en Jésus, le Royaume des cieux.**

Ainsi, la portée de la mission n'est ni exclusive, ni métaphorique ; elle est absolue et universelle.

- **Absolue** parce que Jésus a réellement et totalement donné son autorité aux Douze, et par eux à tous les disciples à venir qu'ils représentent.
- **Universelle** parce que les douze disciples choisis par Jésus n'achèveront pas le tour des villes du nouvel Israël (10, 23) : il y aura toujours des hommes à mener au seul vrai pasteur (cf. Ez 34, 23-24), tant qu'il y aura des haines entre frères (10, 21), tant qu'il y aura des persécutions à cause de Jésus (10, 22).

C'est la condition de croissance du Royaume jusqu'à la venue définitive du Fils de l'Homme, qui jugera les hommes sur l'accueil qu'ils lui auront fait (10, 15. 40-42; cf. 25, 31-46).

Date :

**IV. Axe 2 :**

**LA GRATUITÉ DE LA  
MISSION ET LA  
CONFORMITÉ DU  
DISCIPLE À SON  
MAÎTRE**



## La mission, fruit de la compassion du Maître et de la prière des disciples

Le thème de la gratuité manifestée par la sollicitude gracieuse et désintéressée de Dieu est apparu dès l'introduction du discours (9, 35-38) : Jésus est ému aux entrailles, de la tendresse même de Dieu pour Israël (cf. Jr 31, 20 ; Is 54, 7), à la vue des foules errant comme des brebis sans berger ; comme Moïse avait prié Yahvé de donner à sa communauté un homme qui lui garde sa cohésion (cf. Nb 27, 16-17), Jésus invite ses disciples à **prier le Maître de la moisson afin qu'il y envoie des ouvriers**. La mission est le fruit de la compassion du Maître et de la prière des disciples.

Au Maître en effet appartient l'initiative ; il revient au disciple de se présenter à l'embauche, c'est-à-dire de s'offrir au libre choix du Maître. Ce sont des disciples préalablement placés en état de disponibilité que Jésus appelle et investit de son autorité, en leur donnant ses instructions (10, 1). Les disciples ont donc tout reçu gratuitement ; avec la même gratuité, ils vont pouvoir donner à ceux qui en ont besoin (10, 8).

Date :

### L'accueil gratuit du disciple

A la lumière de cette gratuité (*dôrean* = « *comme un don* ») peut se comprendre correctement la « *dignité* » dont il est question en 10, 10-13. Au v. 10, il ne s'agit pas à proprement parler de « mérite », dans le sens d'un salaire auquel le disciple aurait droit, ni d'« honorabilité » au sens où l'apôtre pourrait revendiquer des égards particuliers.

Aux vv. 11 et 13, il n'est pas davantage question de qualités humaines d'ordre personnel ou social. L'apostolat est un don ; en percevoir la gratuité, c'est le reconnaître comme tel et l'accueillir ; recevoir l'apôtre et son message, c'est communier avec lui dans l'accueil de ce don, puisque le recevoir, c'est identiquement recevoir le Père qui a envoyé Jésus (10, 40).

Etre « *digne* », c'est en définitive mettre Jésus au-dessus de tout (10, 37-38) et accepter de perdre sa vie à cause de lui (10, 39) ; c'est l'accueil de la grâce poussé dans sa radicalité : accueillir quoi qu'il en coûte, et accueillir « pour rien », c'est-à-dire de façon absolument désintéressée.

Date :

### La dépendance par rapport au Maître

La dépendance radicale du disciple par rapport à son Maître est exprimée aux vv. 24-25, centre du discours. Cette dépendance met le serviteur en conformité avec son Seigneur. Aussi la mission des disciples est-elle décrite dans les termes mêmes qui rapportaient celle de Jésus : ils sont envoyés « *guérir toute maladie et toute langueur* » (10, 1 = 9, 35), « *proclamer que le Royaume des cieux s'est approché* » (10, 7 = 4, 17), **reprenant les gestes de Jésus** (10, 8 résumant les ch. 8-9) et **parcourant villes et villages** (10, 11. 23 = 9, 35). Toutefois, rappelons que **cette conformité doit encore s'éprouver** ; chez Mt, il n'y a pas de départ des disciples en mission au ch. 10.

Date :

## La souffrance comme prix du témoignage

Comme le Maître, en effet, le disciple aura à souffrir : le v. 25 évoque les accusations dont Jésus sera l'objet et qui le mèneront finalement à la mort ; les vv. 17-18 annoncent le sort qui attend les disciples à l'exemple de leur Maître 19 : « à cause de moi » (10, 18). Cette souffrance est le prix du témoignage (10, 18) de la parole, proclamée « dans la lumière », au grand jour, et « sur les terrasses », en public (10, 27). Mais le don du Maître demeure accordé : « quand on vous livrera..., ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez ; c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (10, 19-20). L'Esprit est le don gratuit du Père qui inspire le disciple, comme il est descendu au baptême sur le Fils bien-aimé (cfr 3, 16-17). La confiance qui permet au disciple de ne pas craindre (10, 26. 28. 31) est donc le fruit de la sollicitude gratuite du Père, Seigneur de la moisson.

Date :

## L'accueil du Royaume

Cette confiance est fondée, puisque le **disciple**, celui qui accueille, dans la pauvreté et la joie, le **message qui le dépasse** et qu'il proclame tranquillement sur les terrasses (10, 27), se livrant comme une brebis (cfr Is 53, 7) au milieu des loups (10, 16), est par là même « *digne* » de son Maître, puisqu'il laisse agir son autorité souveraine à travers ses paroles, son action, sa vie.

La **maison qui s'ouvre** à l'annonce du Royaume — et au premier chef, dans la conception de l'histoire développée plus haut, il s'agit de la maison d'Israël — **par l'accueil gratuit du disciple**, est prise elle aussi dans la même gratuité. On conçoit qu'elle devienne, à son tour, « *digne* » de la paix qu'apporte ce Royaume (10, 12-14), une paix difficile, qui met le fer au cœur des relations les plus chères de l'homme (10, 34-39). C'est face à l'accueil du Royaume que toute attitude, toute existence, sera finalement jugée (10, 40-42).

Date :

V. Axe 3 :

**LA RADICALITÉ  
ECHATOLOGIQUE DE  
LA MISSION ET SON  
ACTUALITÉ**



## Le Royaume s'est approché

La gratuité de la mission s'inscrit donc dans la **radicalité** eschatologique du témoignage requis ; ce témoignage en effet amène le disciple à renoncer à tout souci concernant sa propre vie (10, 39 ; cf. 5, 11-12), car le Père est Maître de la vie (10, 29-31 ; cf. 6, 25. 32-33).

Nous pouvons vraiment parler ici d'une radicalité eschatologique de la mission, car **Jésus est là ; en lui, le Royaume des cieux s'est effectivement approché** (10, 7) et le signe en est l'identification du disciple au Maître (10, 24-25 = C) dans un témoignage qui va jusqu'à la mort (10, 16-23 = B et 26-31 = B'). L'accueil du disciple comme signe de la présence actuelle du Royaume dans le monde appartient donc déjà au jugement eschatologique, en ce sens qu'il appelle un consentement radical à la paix du Royaume (10, 5-15 = A et 34-42 = A').

**Cette paix**, on s'en rend compte, est autrement exigeante que la concorde entre les peuples ; elle dépasse de très loin les efforts humains d'entente et de compréhension. Son exigence n'est pas sans douleur, car la Parole de Dieu est un glaive (10, 34-35 ; cf. Is 49, 2; Jr 20, 8-9; He 4, 12), qui provoque au choix décisif : on est pour ou contre (5, 37), et nul ne peut servir deux Maîtres (6, 24).

Date :

## Une communauté déchirée et cheminante

Bref, **la présence du Royaume en la personne de Jésus est la contestation décisive**, au cœur du monde, comme à l'intérieur de chaque communauté croyante, creusant un abîme entre les personnes parce que l'interpellation est radicale au plan de la liberté de chaque homme.

Les trahisons, les haines, les anathèmes mutuels suscités par cette contestation de la Parole n'ont pas de quoi nous étonner ; nous sommes tous, en effet, mélangés, tour à tour brebis et loups, tant que l'identification du disciple au Maître n'est pas accomplie. Ce thème de **la communauté à la fois déchirée et cheminante (synodale)** est développé, tout au long du discours, par les termes « *chemin* », « *ville* » et « *maison* », qui apparaissent dès le v. 5. Le Royaume est un « *chemin* », celui du don gratuit (10, 9) : il s'approche de toute « *ville* » ou village (10, 11 ; cfr 9, 35), qui représente le monde qui doit prendre position (10, 14-15); et chaque communauté, chaque « *maison* » est mise en demeure de faire preuve de sa dignité par l'accueil qu'elle fait à la Parole (10, 12-14).

Date :

## La sollicitude du Père pour sa maison

La vraie « maison » n'est pas la famille naturelle (10, 21); elle est celle du Maître et Seigneur persécuté (10, 25); elle n'est pas liée à une « ville », c'est-à-dire à une aire géographique ou à une époque, car le tour des villes d'Israël ne sera jamais achevé avant l'accomplissement du Royaume (10, 23). Le lieu du rassemblement, c'est la sollicitude du Père qui est aux cieux (10, 32-33) pour « *ceux de sa maison* » divisée, mais qui commencent à l'accueillir en donnant à boire « *à un seul de ces petits* » (10, 42 ; cf. 25, 31-46). L'actualité de la mission, c'est la présence au cœur du monde du caractère décisif, eschatologique, de la venue de Jésus parmi nous, laquelle s'accomplit avec la venue du Fils de l'Homme (10, 23). Les luttes qui opposent les frères au nom de Jésus sont le signe d'une paix qui nous dépasse et s'enfante douloureusement à travers l'histoire des libertés humaines.

Date :

# VI.

## C'EST DE NOUS QU'IL S'AGIT AUJOURD'HUI



## Choisis et envoyés

Les trois caractéristiques essentielles de la mission découvertes pas à pas dans ce discours sont concentrées dans **le choix et l'envoi des Douze, liés par Mt de façon organique**. Vrai 'serviteur de Yahvé' chargé d'expier nos péchés en y mettant fin par sa mort rédemptrice, Jésus a voulu d'abord 'prendre' en y mettant fin par des guérisons et des exorcismes, une partie des maladies et des possessions, et parfois la mort, résultats de l'action satanique (Lc 13, 16), filles du péché (Gn 3, 16-19). **C'est à ce ministère de salut qu'il associe maintenant les Douze**, en leur donnant participation à son 'autorité'.

Date :

## Hommes parmi les hommes

**Ces Douze sont des hommes de leur peuple** ; ils ne sont pas choisis pour leurs qualités ou leurs capacités humaines, mais uniquement par grâce. Mt les cite deux par deux (cf. Lc 10, 1) et souligne que **Simon**, appelé Pierre, est « le premier » (10, 2). Parmi eux, il y a deux groupes de frères selon la chair : Simon et André, Jacques et Jean. Les deux Jacques sont distingués par le nom de leur père.

De **Matthieu**, il est dit qu'il était publicain (cf. 9, 9), un de ceux que les Pharisiens considéraient comme des pécheurs publics (cf. 9, 10-13), des traîtres à la cause juive en raison de leurs exactions vis-à-vis de leurs frères et de leur collaboration avec le pouvoir occupant. Il est piquant de constater qu'il se retrouvait, dans le groupe des Douze, avec un **zélote, Simon**, appelé *Kananaïos* par Mt, selon la transcription du terme hébreu *Qannai*, c'est-à-dire un partisan de la nation juive, adversaire acharné des Romains.

Enfin, il y a **Judas**, nommé « Iskariote », terme indiquant soit son origine, « *homme de Kerioth* » (près de Silo, en Juda ; cf. Jos 15, 25), soit sa situation politique, « sicaire » (sikarios) ou zélote, fanatique et terroriste, dont Mt note, comme les autres évangélistes, qu'il livra Jésus, montrant que les vv. 19-22 du discours ne sont pas un vain mot. Il ne partira pas avec les autres lors de l'envoi en mission par le Ressuscité (28, 16).

Date :

## Associés à Jésus

Cette petite communauté bien humaine, avec ses incompréhensions et ses oppositions, mais aussi déjà investie de l'autorité du Fils, est **l'image même du Royaume des cieux que Jésus mène à son accomplissement, à travers les vicissitudes de l'histoire des hommes**. On voit quel chemin ils avaient à parcourir pour devenir porteurs de la mission qui leur est confiée. Aussi Jésus, les ayant liés à sa personne (10, 24-25) dans une relation de conformité qui, de toute manière, les dépasse, continue-t-il son enseignement (11, 1). Seul l'accomplissement réalisé dans sa Passion et sa Résurrection pourra réellement les mettre en route, sur le chemin de la mission universelle (28, 19-20).

Date :

## **Sa communauté missionnaire**

Au point où nous en sommes dans l'Évangile, on ne peut encore définir exactement ce que sont le disciple, l'apôtre, la foule, sinon comme éléments de la communauté qui suit Jésus. **Les « Douze », et avec eux tous les disciples — car on a vu le glissement opéré du début à la fin du discours —, reçoivent le même appel et le même envoi en mission.** La responsabilité de l'apostolat est remise au groupe des disciples ; ceux-ci pourtant ne deviendront missionnaires que s'ils continuent de faire corps avec la communauté structurée par la présence active de Jésus, celle des Douze. Les Douze forment une communauté qui est don de Dieu, et non initiative humaine ; et elle engage jusqu'au bout (10, 22). Ainsi déjà se dessine une hiérarchie, qui n'est pas d'abord le fruit d'une élaboration humaine subséquente, mais qui se fonde avant tout sur la libre disposition de Jésus qui appelle.

Date :

## ENVOYÉS VERS LES BREBIS PERDUES

Ces paroles de Jésus constituent une investiture apostolique et un envoi en mission. Elles présentent l'**exigence missionnaire de l'assemblée chrétienne** qui renvoie les frères dans le monde, avec la mission de vivre leur attachement au Christ. « *Les brebis perdues de la maison d'Israël* » sont donc tous ceux qui n'ont pas encore accueilli Jésus, et les chrétiens qui se ferment au message du Royaume n'en sont pas exclus.

En même temps, le discours de mission est une nouvelle **invitation adressée à la communauté ecclésiale** (10, 1-4) en tant que groupe d'apôtres ayant à accueillir et à approfondir la Parole, qui les prend au coeur de leur situation humaine, comme les Douze, et les investit de l'autorité et de la responsabilité du Royaume, quoi qu'il en coûte, en raison de leur référence unique à Jésus, vivant, ressuscité, dans son Eglise en croissance vers le Royaume universel. **Appel radical aussi**, puisqu'il demande une identification toujours plus intérieure et plus exigeante du disciple à son Maître ; du serviteur à son Seigneur (10, 24-25).

Il faut aller, non plus vers des catégories de personnes constituées à partir du Judaïsme, comme « *les païens* » ou « *les Samaritains* », mais **vers des hommes dont on découvre qu'ils sont « brebis perdues de la maison d'Israël » déjà prises dans l'amour unique du Père**. Cette découverte est déjà l'effet de la grâce unifiante et réconciliatrice du Royaume des cieux ; elle s'approfondit dans la prière où germe et grandit l'élan missionnaire, lui aussi don de Dieu, fruit communautaire de l'autorité dont le Fils est revêtu.

# ANNEXES



# Pape François : la passion pour l'évangélisation

*Audience du mercredi 15 février 2023*

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons nos catéchèses ; le thème que nous avons choisi est : "La passion d'évangéliser, le zèle apostolique". Parce qu'évangéliser, ce n'est pas dire : "Regarde, blablabla" et rien de plus ; il y a une passion qui mobilise tout : l'esprit, le cœur, les mains, aller... tout, toute la personne est impliquée dans cette proclamation de l'Évangile, et c'est pourquoi nous parlons de passion d'évangéliser. Après avoir vu en Jésus le modèle et le maître de l'annonce, passons aujourd'hui aux premiers disciples, à ce que les disciples ont fait. L'Évangile dit que Jésus « en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle » (Mc 3, 14) deux choses : pour qu'ils restent avec Lui et les envoyer prêcher. Il y a un aspect qui semble contradictoire : Il les invite pour être avec Lui et pour qu'ils aillent prêcher. On dirait : soit l'un, soit l'autre, soit rester, soit aller. Pourtant non : pour Jésus, on ne peut aller sans rester et inversement on ne peut rester sans aller. Ce n'est pas facile à comprendre, mais c'est ainsi. Cherchons de comprendre un peu quel est le sens dans lequel Jésus exprime ces choses.



**Tout d'abord, on ne peut aller sans rester** : avant d'envoyer les disciples en mission, le Christ - dit l'Évangile - "les appelle à lui" (cf. Mt 10,1). L'annonce naît de la rencontre avec le Seigneur ; toute activité chrétienne, et surtout la mission, part de là. On n'apprend pas dans une académie : non ! Cela commence par la rencontre avec le Seigneur. Témoigner de Lui, en effet, signifie Le rayonner ; mais, si nous ne recevons pas Sa lumière, nous serons éteints ; si nous ne Le fréquentons pas, nous porterons nous-même au lieu de Lui - je me porte moi-même et non Lui -, et cela sera totalement vain. Donc, peut porter l'Évangile de Jésus la personne qui reste avec Lui. Celui qui ne reste pas avec Lui ne peut pas porter l'Évangile. Il apportera des idées, mais pas l'Évangile. De même, cependant, **on ne peut rester sans aller**. En effet, suivre le Christ n'est pas un acte intimiste : sans annonce, sans service, sans mission, la relation avec Jésus ne croît pas. Notons que dans l'Évangile, le Seigneur envoie les disciples avant d'avoir achevé leur préparation : peu après les avoir appelés, il les envoie déjà ! Cela signifie que l'expérience de la mission fait partie de la formation chrétienne. Rappelons alors ces deux moments constitutifs pour tout disciple : rester avec Jésus et aller, envoyés par Jésus.

Après avoir appelé les disciples à lui et avant de les envoyer, le Christ leur adresse un discours, connu comme le "discours missionnaire" – c'est ainsi qu'on le définit dans l'Évangile. Il se trouve au chapitre 10 de l'Évangile de Matthieu et est comme la " **constitution** " de l'annonce. De ce discours, dont je vous recommande la lecture aujourd'hui - c'est une petite page seulement de l'Évangile -, je tire trois aspects : pourquoi annoncer, quoi annoncer et comment annoncer.

**Pourquoi annoncer.** La motivation réside dans cinq paroles de Jésus, qu'il est bon de rappeler : "Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement" (v. 8). Cela fait cinq mots. Mais pourquoi annoncer ? Parce que j'ai reçu gratuitement et que je dois donner gratuitement. L'annonce ne part pas de nous, mais de la beauté de ce que nous avons reçu gratuitement, sans mérite : rencontrer Jésus, le connaître, découvrir que nous sommes aimés et sauvés. C'est un don si grand que nous ne pouvons le garder pour nous, nous ressentons le besoin de le répandre ; mais dans le même style, c'est-à-dire dans la gratuité. En d'autres termes : nous avons un don, nous sommes donc appelés à nous faire don ; nous avons reçu un don et notre vocation est de nous transformer en don pour les autres ; nous éprouvons la joie d'être enfants de Dieu, elle doit être partagée avec nos frères et sœurs qui ne la connaissent pas encore ! C'est cela la justification de l'annonce. Aller et porter la joie de ce que nous avons reçu.

**Deuxièmement : Quoi donc, annoncer ?** Jésus dit : "proclamez que le royaume des Cieux est tout proche " (v. 7). Voici ce qu'il faut dire, avant tout et en tout : Dieu est proche. Mais n'oubliez jamais ceci : Dieu a toujours été proche du peuple, Il le dit Lui-même au peuple. Il dit : "Regardez, quel Dieu est aussi proche des nations comme je le suis de vous ?". La proximité est l'une des choses les plus importantes de Dieu. Il y a trois choses importantes : la proximité, la miséricorde et la tendresse. Il ne faut pas l'oublier. Qui est Dieu ? Le Proche, le Tendre, le Miséricordieux. Telle est la réalité de Dieu. Dans la prédication, nous incitons souvent les gens à faire quelque chose, et c'est bien, mais n'oublions pas que le message principal est que Lui est proche : proximité, miséricorde et tendresse. Accueillir l'amour de Dieu est plus difficile parce que nous voulons toujours être au centre, nous voulons être protagonistes, nous sommes plus enclins à faire qu'à nous laisser modeler, à parler qu'à écouter. Mais, si ce que nous faisons passe en premier, nous serons encore les protagonistes. Au contraire, l'annonce doit donner la primauté à Dieu : laisser la primauté à Dieu, Dieu au premier plan, et donner aux autres l'opportunité de l'accueillir, de se rendre compte qu'il est proche. Et moi, derrière.

**Troisième point : comment annoncer.** C'est l'aspect sur lequel Jésus s'attarde le plus : comment annoncer, quelle est la méthode, quelle doit être le langage pour annoncer ; c'est significatif : il nous dit que la manière, le style est essentiel dans le témoignage. Le témoignage n'implique pas seulement l'esprit et le fait de dire quelque chose, des concepts : non. Il implique tout, l'esprit, le cœur, les mains, tout, les trois langages de la personne : le langage de la pensée, le langage de l'affection et le langage de l'action. Les trois langages. On ne peut pas évangéliser seulement avec l'esprit ou seulement avec le cœur ou seulement avec les mains. Tout participe. Et, dans le style, l'important est le témoignage, comme le veut Jésus. Il dit ceci : " Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups " (v. 16). Il ne nous demande pas d'être capables d'affronter les loups, c'est-à-dire d'être capables d'argumenter, de contre-argumenter et de nous défendre : non. Nous penserions ainsi : devenons pertinents, nombreux, prestigieux, et le monde nous écouterait et nous respecterait et nous vaincrons les loups : non, ce n'est pas ainsi. Non, je vous envoie comme des brebis, comme des agneaux - voilà ce qui est important. Si tu ne veux pas être brebis, le Seigneur ne te défendra pas contre les loups. Arrange-toi comme tu peux. Mais si tu es brebis, sois assuré que le Seigneur te défendra contre les loups. Être humbles. Il nous demande d'être ainsi, d'être doux et avec le désir d'être innocents, d'être prêts au sacrifice ; c'est ce que représente en fait l'agneau : douceur, innocence, dévouement, tendresse. Et Lui, le berger, reconnaîtra ses agneaux et les protégera des loups. Au lieu de cela, des agneaux déguisés en loups sont démasqués et malmenés. Un Père de l'Église écrivait : "Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons, et même si nous sommes entourés de nombreux loups, nous les vaincrons. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du berger. Il ne fait pas paître les loups, mais les agneaux" (Saint Jean Chrysostome, Homélie 33 sur l'Évangile de Matthieu).

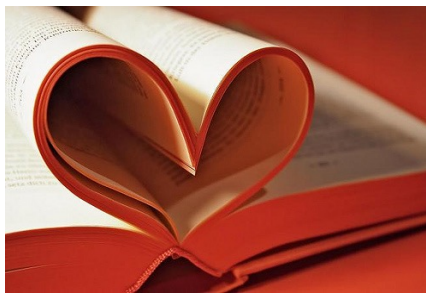
Si je veux être au Seigneur, je dois laisser que Lui soit mon berger, et Lui n'est pas un berger de loups, Il est un berger d'agneaux, doux, humbles, agréables au Seigneur.

Toujours sur **comment** annoncer, il est frappant de constater que Jésus, au lieu de prescrire ce qu'il faut apporter en mission, dit ce qu'**il ne faut pas** apporter. Parfois, on voit quelque apôtre, une personne qui déménage, un chrétien qui dit qu'il est apôtre et qu'il a donné sa vie au Seigneur, et il emporte tant de bagages : mais ce n'est pas du Seigneur, le Seigneur te déleste de l'équipage et te dit ce qu'il ne faut pas emporter : "Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, ni sac de voyage, ni deux tuniques, ni sandales, ni bâton" (v. 9-10). Ne rien emporter. Il dit de ne pas s'appuyer sur les sécurités matérielles, d'aller dans le monde sans mondanité. Voilà ce qu'il faut dire : je vais dans le monde non pas avec le style du monde, non pas avec les valeurs du monde, non pas avec la mondanité - pour l'Église, tomber dans la mondanité est le pire qui puisse arriver. J'y vais avec simplicité. Voilà comment on annonce : en montrant Jésus plutôt qu'en parlant de Jésus. Et comment montrons-nous Jésus ? Par notre témoignage. Et enfin, en allant ensemble en communauté : le Seigneur envoie tous les disciples, mais personne ne va seul. L'Église apostolique est toute missionnaire et dans la mission elle retrouve son unité. Donc : aller doux et bons comme des agneaux, sans mondanité, et aller ensemble. C'est là que se trouve la clé de l'annonce, voilà la clé du succès de l'évangélisation. Accueillons ces invitations de Jésus : que ses paroles soient notre point de référence.

## Collection Petite École Biblique



*Chaque jour, j'étudie la Bible !*



**D'autres livrets électroniques  
sur le site**

**[petitecolebiblique.fr](http://petitecolebiblique.fr)**

aux formats .pdf & .e-pub  
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-285-6